



HAL
open science

La consommation des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes à Ouagadougou au Burkina Faso

Alice Bougnan Drabo, Vincent Zoma, Georges Compaoré

► To cite this version:

Alice Bougnan Drabo, Vincent Zoma, Georges Compaoré. La consommation des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes à Ouagadougou au Burkina Faso. Espace géographique et société marocaine, 2024, 1 (87), pp.179-200. hal-04632779

HAL Id: hal-04632779

<https://hal.science/hal-04632779>

Submitted on 2 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La consommation des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes à Ouagadougou au Burkina Faso

Alice Bougnan DRABO¹, Vincent ZOMA², Georges COMPAORE³

¹(Doctorante en Géographie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso,

²(Département de Géographie, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso,

Résumé :

La consommation des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes reste aujourd'hui une préoccupation dans les grandes villes africaines comme Ouagadougou. Dans ce contexte, cette étude analyse les déterminants de la consommation des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes à Ouagadougou à travers une recherche documentaire, complétée par des travaux de terrain basés sur une enquête quantitative et des entretiens semi-directifs dans trois secteurs de cette ville. L'étude révèle que les variables statut matrimonial, statut socio-professionnel de l'adolescent/jeune, le niveau d'urbanisation et la durée de résidence influent sur la consommation des fruits et légumes ($p < 0,05$). Par ailleurs, d'autres facteurs tels que les barrières géographiques, financières, la faible valorisation des fruits locaux, la faible promotion de la nutrition jouent également un rôle important. La régression logistique montre que l'effet contextuel est significatif ce qui explique les différences de consommation de fruits et légumes entre les milieux de résidence des adolescents et des jeunes.

Mots clés : Consommation des fruits et légumes, adolescents et jeunes, Ouagadougou.

Fruit and vegetable consumption among adolescents and young people in Ouagadougou, Burkina Faso

Abstract:

The consumption of fruit and vegetables by adolescents and young people remains a concern today, particularly in large African cities such as Ouagadougou. In this context, this study analyses the determinants of fruit and



vegetable consumption among adolescents and young people in Ouagadougou, through documentary research, supplemented by fieldwork based on a quantitative survey and semi-structured interviews in three sectors of the city of Ouagadougou. The study revealed that the variables marital status, socio-professional status of the adolescent/young person, level of urbanisation and length of residence influenced fruit and vegetable consumption ($p < 0.05$). In addition, other factors such as geographical and financial barriers, the low value of local fruit, and poor nutrition promotion also play an important role. Logistic regression even shows that the contextual effect is significant, which explains the differences in fruit and vegetable consumption between the environments in which adolescents and young people live.

Key words: Consumption of fruit and vegetables, adolescents and young people, Ouagadougou.

Introduction

Les fruits et légumes sont bons pour la santé. Ils contiennent plusieurs antioxydants qui agissent dans le corps en éliminant les radicaux libres nocifs qui sont impliqués dans la plupart des maladies dégénératives. Des études épidémiologiques ont établi une corrélation positive entre la consommation de fruits et légumes et la prévention de maladies comme l'athérosclérose, le cancer, le diabète, l'arthrite et le vieillissement (C. Kaur et H. Kapoor, 2008).

Cependant, la consommation d'aliments sains, tels que les fruits et légumes a relativement diminué au cours du temps tandis que les produits ultra-transformés (riches en graisses, sodium et en sucre) ont pris une part de plus en plus importante dans nos diètes (E. Plascencia, 2021). Par ailleurs, des études indiquent que les adolescents consomment des fruits et légumes beaucoup moins fréquemment que ce qui est recommandé pour une bonne alimentation (S. Lange et al. 2021; L. Moore, 2017). Selon M. Pessoa et al. (2015), la disponibilité et



l'accès aux magasins d'alimentation et les prix des aliments sont des facteurs environnementaux qui influencent la consommation alimentaire des fruits et légumes.

En Afrique et précisément au Burkina Faso, les adolescents et les jeunes font face à une mauvaise alimentation, source de l'anémie. En effet, le taux de l'anémie est de 62% chez les 15-19 ans, de 61% chez les 20-24 ans et 23,7% de jeunes filles de 15-19 ans souffrent de maigreur. En outre, l'obésité ou le surpoids (IMC supérieur à 25) est également observé, bien qu'elle soit encore faible. La proportion du surpoids ou de l'obésité est de 7,23 % chez les filles de 15-19 ans et 4,6% chez les 20-24 ans (F. Rohner et *al.*, 2015).

D'une manière générale, les préférences alimentaires des jeunes (s'il n'y avait pas de contraintes) s'orientent beaucoup vers la consommation des protéines, les boissons gazeuses et les *fast foods*. En fait, les fruits et légumes frais sont peu cités comme aliments qu'ils préféreraient manger le plus. Par ailleurs, l'analyse des critères de choix des aliments indique que lorsque les adolescents ont la possibilité de choisir les aliments, le critère principal reste le goût de l'aliment et la disponibilité. Les considérations sanitaires sont reléguées au second plan (Hellen Keller International, 2021).

Concernant le Burkina Faso, notamment Ouagadougou sa plus grande ville, avec son urbanisation galopante, cette ville présente aujourd'hui des niveaux d'urbanisation différenciés. La croissance spatiale et démographique de cette ville n'est pas sans conséquence néfastes (V. Zoma et *al.* 2022) et comme le soulignent J. Vallée et *al.* (2006), l'urbanisation provoque des modifications dans les mentalités et les comportements des habitants. Parmi les conséquences néfastes de l'urbanisation chez les adolescents figurent entre autres, la hausse du nombre important de décès, de maladies et de blessures. Pourtant, une grande partie de ces problèmes sont évitables ou traitables. Au cours de cette phase, les

adolescents adoptent d'autres modèles de comportements; par exemple liés à l'alimentation, à l'activité physique, à la consommation de substances et à l'activité sexuelle, qui peuvent protéger leur santé et celle des autres autour d'eux, ou mettre leur santé en danger maintenant et à l'avenir (OMS, 2024). Le présent article vise alors analyser les déterminants de la consommation des fruits et légumes par les adolescents et les jeunes dans la ville de Ouagadougou.

1. Démarche méthodologique

L'étude porte sur les adolescents et les jeunes de 15-24 ans. Elle s'est déroulée dans la ville de Ouagadougou. Le choix de Ouagadougou se justifie par le fait qu'étant la plus grande ville du Burkina Faso, cette dernière présente un niveau d'urbanisation différenciée si bien que les faits de santé peuvent se présenter différemment d'un milieu à un autre. En effet, l'urbanisation constitue un facteur favorisant le développement des comportements à risque sanitaire chez les populations (J. Vallée et *al.* 2006).

La carte n°1 présente les zones d'étude à Ouagadougou. Les trois (03) secteurs de cette ville concernés par la présente étude sont respectivement situés au centre-ville (secteur 5), la première couronne de la ville (secteur 23) et en périphérie (secteur 37). Ces trois secteurs ont été choisis car ils présentent des niveaux d'urbanisation différents: centre, péricentre et périphérie (non lotie).

La recherche documentaire a permis d'avoir des connaissances sur les facteurs influençant la consommation des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes, leur accès aux fruits et légumes, le lien entre le milieu de résidence et la consommation des fruits et légumes.

Concernant l'enquête de terrain réalisée en 2019 et 2020 dans ces trois secteurs, elle s'est basée sur un plan de sondage stratifié. À travers le plan d'adressage de Ouagadougou, les secteurs ont été catégorisés en fonction des 03 sous-espaces et il a été sélectionné un secteur par sous-espace. En outre, un sondage en grappes

à deux degrés a été fait: le tirage des unités primaires à savoir les zones de dénombrement (ZD) et le recensement des unités secondaires, les ménages. Afin de déterminer la taille des unités d'observation que sont les adolescents et les jeunes, la formule de Daniel Schwartz (P. Ardilly, 2006) qui est corrigée d'un effet de grappe a été utilisée:

- Lorsque l'effectif de la population est inférieur à 10 000, la taille désirée de l'échantillon est $nf = n / (1+n/N)$;
- Lorsque l'effectif de la population est supérieur à 10 000, la taille désirée de l'échantillon est $n = g (z\alpha/2)^{2*} p * q / d^2$.

Ainsi, 12% a été pris comme prévalence de la consommation journalière des fruits et légumes et pour l'estimation de la taille de l'échantillon, 5% a été retenu comme le risque d'erreur alpha, ce qui correspond à un écart réduit $z\alpha/2$ de 1,96. L'effet de grappe considéré est de 2 et le degré de précision de 5%. Au regard de la taille de la population des adolescents et les jeunes de Ouagadougou qui était de 482 398 (INSD, 2006)¹, donc supérieure à 10 000, la formule $n = g (z\alpha/2)^{2*} p * q / d^2$ a été retenue pour calculer la taille de l'échantillon: $n = 2*(1,96)^{2*}(0,12)*(0,88/(0,05)^2) = 325$. Le taux de non réponse étant de 4% ; alors, $n = g (z\alpha/2)^{2*} p * q / d^2*(1+4\%)=325*(1,04)=338=350$.

Dans chaque ZD, 20 ménages sont pris comme échantillon afin de réduire les biais. Le nombre de ZD échantillons est 175/20 soit environ 09 ZD qui ont été arrondis à 10 après les calculs. Pour déterminer le nombre d'adolescents et les jeunes à enquêter par secteur, le poids de la population de chaque secteur ou sous-espace a été pris en compte (tableau 1).

¹ Avant la publication des résultats du recensement général de la population et de l'habitat du Burkina Faso en 2020



Tableau n° 1: répartition des adolescents et des jeunes à enquêtés par secteur

| Secteurs | Population estimée | Poids | Taille de l'échantillon pour chaque secteur | Nombre de ménages | Nombre de ZD |
|--------------|--------------------|----------|---|-------------------|--------------|
| Secteur 5 | 56 703 | 0,41 | 140 | 70 | 4 |
| Secteur 23 | 42 867 | 0,31 | 108 | 54 | 3 |
| Secteur 37 | 38 396 | 0,28 | 102 | 51 | 3 |
| Total | 137 966 | 1 | 350 | 175 | 10 |

Source : Enquête de terrain (2019)

En plus de l'étude quantitative, des données qualitatives ont également été collectées auprès des adolescents et des jeunes, les parents d'adolescents/jeunes et les responsables d'organisation à travers les focus group et des entretiens semi-directifs afin de mieux cerner les facteurs de la consommation des fruits et légumes.

Les données quantitatives ont été collectées auprès des adolescents, des jeunes et des chefs de ménage à l'aide d'un questionnaire ménage installé sur des tablettes avec le logiciel *Open Data Kit* (ODK); tandis que celles qualitatives ont nécessité l'utilisation de guides d'entretiens.

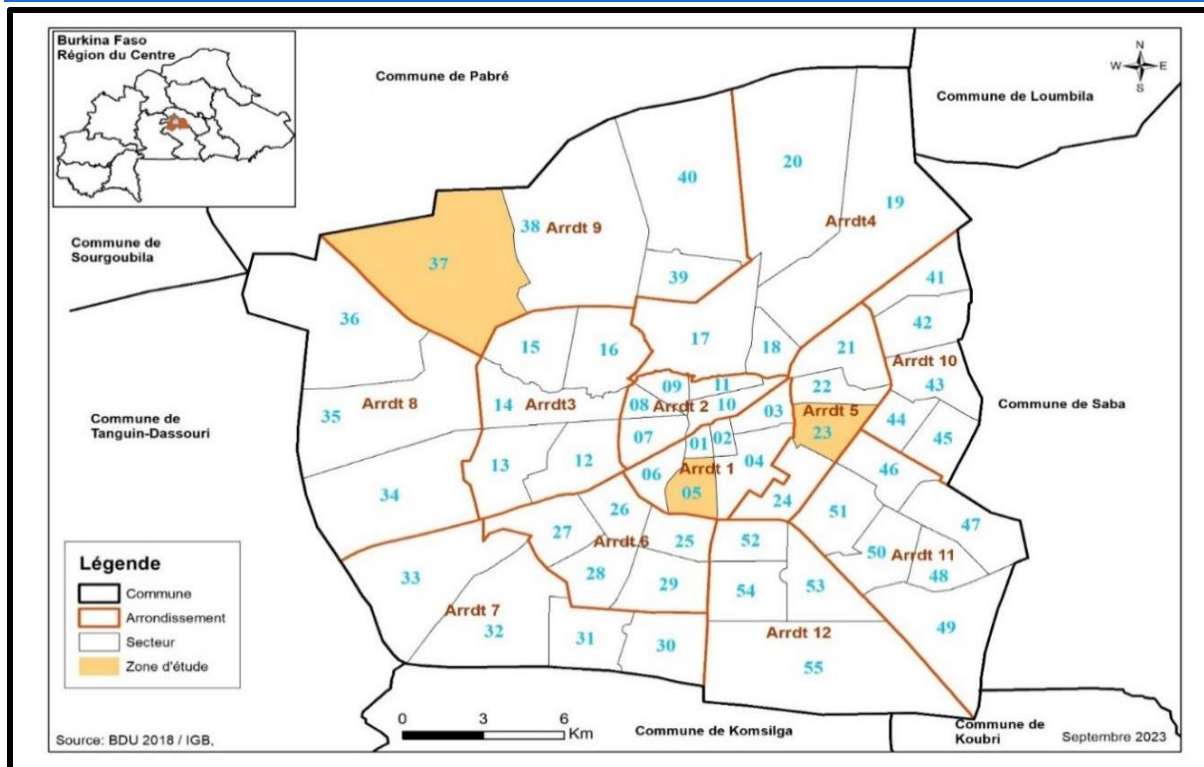
Après la collecte des données sur le terrain, celles quantitatives ont par la suite été transférées sur le logiciel *Statistical Package for Social Sciences* (SPSS) et Stata 15 pour analyse. La variable dépendante est la consommation des fruits et légumes. Les variables indépendantes utilisées sont: le sexe, le niveau d'étude, le groupe d'âge, le statut matrimonial, le statut socio-professionnel, la durée de résidence, la mobilité, le niveau d'urbanisation et le niveau de vie.

Avant de procéder à l'analyse des données, il a été identifié et imputé toutes les valeurs manquantes. Certaines variables notamment celles des caractéristiques individuelles ont été ré-codifiées. Aussi, d'autres variables comme le niveau d'urbanisation, le niveau de vie des ménages ont été construites à partir d'un certain nombre de variables. Par ailleurs, les variables entrant dans la

construction du niveau d'urbanisation sont la distance du secteur par rapport au centre-ville, la densité de population, le nombre d'infrastructures (marchés, écoles primaires, collèges et lycées, centre de santé publique, stations-services, voirie), le nombre de ménages enquêtés disposant de l'eau courante et de l'électricité. Les variables pour le niveau de vie sont la source d'approvisionnement en eau potable, le mode d'éclairage en électricité, les matériaux du mur du logement, les matériaux du toit de la maison d'habitation et le type d'aisance du ménage.

Pour l'analyse des données, d'abord, une analyse uni-variée, à l'aide de tableaux de fréquence, a permis d'analyser les caractéristiques individuelles et contextuelles. Ensuite, il a été réalisé une analyse bi-variée qui a permis de voir et d'apprécier la relation entre la consommation des fruits et légumes et les variables indépendantes. Le test du Khi-deux a été utilisé pour confirmer ou infirmer la relation entre les variables. Il existe une relation entre les variables lorsque p est inférieur à 0,05. Pour avoir des résultats non biaisés pour l'échantillon provenant d'un sondage par grappe, un recours à la régression logistique qui permet de contrôler l'effet de grappe c'est-à-dire l'homogénéité entre les individus qui se ressemblent dans ce type de sondage a été réalisé. Cette régression a également permis de faire une analyse multivariée.

Carte n°1: zones d'étude à Ouagadougou



2. Résultats et discussion

2.1. *Une consommation des fruits et légumes variée selon les secteurs et à prédominance féminine*

Les fruits et légumes sont fortement recommandés pour une alimentation saine. Selon les résultats de la présente étude, 94,80% des adolescents et des jeunes consomment les fruits et légumes. Cependant, seulement 17,71% de cette population cible les consomment de façon quotidienne comme recommandé par l'Organisation mondiale pour la santé (OMS, 2018). Le tableau n°2 donne un aperçu sur la consommation journalière des fruits et légumes par cette population cible dans les trois secteurs de Ouagadougou.

Tableau n° 2: niveau de consommation journalière des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes par secteur



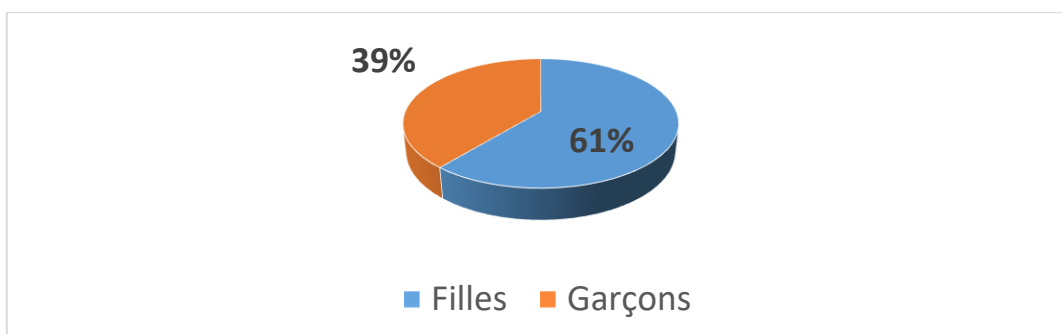
| Aliments | Consommation journalière adolescents et jeunes | Consommation journalière des des | Consommation journalière secteur 5 | Consommation journalière secteur 23 | Consommation journalière secteur 37 |
|-------------------|--|----------------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|
| Fruits et légumes | 17,71% | | 69,35 % | 17,74% | 12,90% |

Source : Enquête de terrain

Le tableau n°2 montre que la consommation journalière varie en fonction des secteurs. Le nombre d'adolescents et des jeunes qui consomment quotidiennement des fruits et légumes est plus élevé au secteur 5 que dans les deux autres. Ils représentent plus de la moitié (69,35%). Cette situation s'explique par le fait que le marché des fruits est localisé au secteur 6 voisin du secteur 5. Cette proximité facilite l'accès des populations aux fruits. En fait, il existe des sites de vente de fruits notamment la banane dans ce secteur. De plus, à l'intérieur du secteur 5, des marchandes ambulantes vendent les fruits (bananes, oranges, tangelo, papayes...) et certains légumes (concombre, carotte...) à longueur de journée.

Par ailleurs, dans la zone d'étude, la consommation des fruits et légumes varie selon le sexe (graphique n°1).

Graphique n° 1: consommation journalière des fruits et légumes en fonction du sexe



Source : Travaux de terrain



Plus de la moitié (61%) des consommateurs journaliers de fruits et légumes crus (tomates, concombre...) sont des filles. Les résultats des focus group montrent qu'elles les consomment pour des raisons surtout esthétiques.

En somme, les résultats montrent que seulement 17,71% des adolescents et des jeunes mangent chaque jour des fruits et des légumes crus (la laitue, les concombres, les tomates, ...). Des études ont également montré la faible consommation des fruits et légumes par les adolescents et les jeunes (S. Lange et al. 2021 et L. Moore, 2017). La présente recherche démontre que dans la ville de Ouagadougou, la promotion d'une alimentation équilibrée est insuffisante. En effet, les principales cibles visées par la politique de santé sont les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes. Seulement quelques actions de déparasitage sont quelques fois menées en direction des adolescents et des jeunes. Cette situation corrobore avec ce faible taux de 4,85% lorsqu'il a été demandé aux adolescents et aux jeunes si la promotion d'une bonne alimentation se fait dans leurs secteurs de résidence.

La présente investigation, en plus de l'analyse de la relation entre la consommation des fruits et légumes selon les secteurs et selon le sexe, accorde de l'importance à la problématique de l'accessibilité de ces aliments par la population cible.

2.2. L'accessibilité des fruits et légumes: entre contraintes financières et géographique

Dans la zone d'étude, il y a des différences liées à la disponibilité et à l'accès aux fruits et légumes par la population cible. Le tableau n°3 donne les prix des fruits et légumes chez les détaillants.

Tableau n°3: coût moyen unitaire de quelques fruits et légumes chez les revendeurs



| N° | Type de fruit | Coût unitaire (FCFA) |
|----|---------------|---|
| 1 | Orange | 50 |
| 2 | Banane | 50 |
| 3 | Pomme | 125-200 |
| 4 | Manguue | 100-500 selon la grosseur et la qualité |
| 5 | Ananas | 200-700 selon la grosseur |
| 6 | Concombre | 50-100 |
| 7 | Carotte | 50-100 |
| 8 | Laitue | 300-500 |
| 9 | Liane | 50-100 |
| 10 | Karité | 100-500 |

Source : Travaux de terrain

D'après le tableau n°3, il existe une variété de fruits et légumes. Cependant, les coûts varient en fonction des types de fruits et légumes mais également selon la saison. En effet, au-delà des moments propices à la production des fruits et légumes, ceux-ci deviennent non seulement rares mais chers limitant ainsi leur accessibilité et leur consommation.

Par ailleurs, l'Organisation mondiale pour la santé (OMS, 2018) recommande de consommer au moins 5 portions de fruits et légumes soit 400 g par jour. Ainsi, des différences sont observées dans la consommation journalière des fruits et légumes par les adolescents et les jeunes dans les trois secteurs de Ouagadougou concernés par l'étude. Le secteur 5 enregistre pratiquement plus de 03 fois de consommateurs que les deux autres secteurs (69,35% contre 17,74% et 12,90%). En outre, au secteur 37, avec le très faible niveau de développement du commerce, les fruits et légumes frais directement consommables se vendent rarement, ce qui limite leur accès aux populations dans cette partie de la ville notamment dans sa zone non lotie où des données ont aussi été collectées. Il se pose alors la problématique de la disponibilité des fruits et légumes. Autrement dit, la disponibilité constitue également un frein à la consommation des fruits et légumes en milieu urbain (E. Morgan et *al.* 2016). Dans le même sens, N. Larson et *al.* (2012) estiment que la grande disponibilité de fruits et légumes à

la maison étaient aussi l'un des facteurs prédictifs à la consommation des fruits et légumes à l'adolescence et au début de l'âge adulte chez les jeunes adultes.

En plus, l'accès géographique peut être un frein à la consommation des fruits et légumes. Le temps moyen estimé par les adolescents et les jeunes pour s'approvisionner en fruits et légumes dans les lieux stratégiques lorsqu'ils se déplacent à pied est respectivement de 15 mn aux secteurs 5 et 23 et 30 mn au secteur 37.

Le coût également constitue un goulot d'étranglement. La disponibilité de ces fruits et légumes dépend alors en partie de leur accessibilité physique et financière. En effet, l'accessibilité incohérente de produits frais de haute qualité et à bas prix sont des contraintes importantes à la consommation des fruits et légumes (E. Morgan et *al.* 2016). Dans la zone d'étude, si une personne doit consommer par jour des portions d'une orange, une banane, un tangelo, une mandarine et un concombre par jour, elle doit déboursier environ 375 FCFA et si c'est la papaye, l'avocat, l'ananas, la mangue et la carotte, il doit dépenser au moins 950 FCFA (Tableau 3). Ainsi, au regard du faible niveau de vie (58,9% sont moins nantis) de la plupart des ménages dans cette zone d'étude, cela coûte très cher pour un adolescent ou un jeune issu de famille généralement modeste dans un pays sous développé comme le Burkina Faso. En fait, d'autres études ont relevé le prix comme un frein à la consommation des fruits et légumes. Dans leur recherche, H. Stewart et *al.* (2006) montrent que les ménages à faible revenu dépensent moins en fruits et légumes que les autres ménages. Dans le même sens, M. Feber et *al.* (2013) ajoutent que le coût est la contrainte majeure de la consommation quotidienne de fruits et légumes bien que moins contraignante dans le groupe des ménages riches. L'étude menée par Bowman (2006) citée par P. Combris (2007) explique que le prix d'achat a été bien souvent proposé comme l'une des principales barrières à un accroissement de la

consommation des fruits et des légumes ou comme l'une des causes du faible niveau de consommation, notamment dans les études portant sur des populations défavorisées. S. Drouin (2009) a alors raison lorsqu'il note que le coût des fruits et légumes est une caractéristique pouvant influencer considérablement l'environnement alimentaire, particulièrement pour les ménages moins nantis. J. Ruud et *al.* (2005) dans leur étude ont également montré que le goût et la préparation constituent des freins à la consommation des fruits et légumes.

Au-delà de l'accessibilité des fruits et légumes, l'étude cherche à cerner les facteurs associés à la consommation de ces aliments.

2.3. *Plusieurs facteurs associés à la consommation des fruits et légumes*

L'analyse bi-variée des résultats de cette recherche permet de vérifier l'association entre les facteurs (individuels et contextuels) et la consommation des fruits et légumes chez la population cible. Le tableau n°4 permet d'appréhender le niveau d'association entre la variable dépendante et les variables indépendantes des facteurs associés à la consommation des fruits et légumes.

Tableau n° 4: facteurs associés à la consommation des fruits et légumes

| Variables | Consommation Fruits/légumes | | |
|----------------------------|-----------------------------|-------------|-------------|
| | P | D de somers | V de cramer |
| Sexe | 0,441 | | 0,041 |
| Niveau d'étude | 0,757 | 0,023 | |
| Groupe d'âge | 0,818 | -0,009 | |
| Statut matrimonial | 0,017** | | 0,128 |
| Statut socio-professionnel | 0,086* | | 0,137 |
| Niveau de vie | 0,237 | 0,047 | |
| Niveau d'urbanisation | 0,025** | 0,042 | |
| Durée de résidence | 0,016** | 0,106 | |
| Mobilité | 0,189 | 0,054 | |

* significatif à 10% ** significatif à 5% *** significatif à 1%

Source: travaux de terrain

En observant le tableau n°4, l'association entre la consommation des fruits et légumes et les variables statut matrimonial, statut socio-professionnel de l'adolescent/jeune, niveau d'urbanisation et durée de résidence est significative ($p < 0,05$). Par contre les variables sexe, âge, niveau d'étude, mobilité n'influent pas sur la consommation des fruits et légumes ($p > 0,05$).

Par rapport à l'âge, le sexe et le niveau d'instruction, les résultats de la présente étude sont différents de ceux de M. Pessoa et *al.* (2015). Pour ces auteurs, concernant les variables individuelles testées dans les modèles multivariés, le score de consommation de fruits et légumes est plus élevé chez les femmes et associé à l'âge et à l'éducation. Cette différence s'explique par la taille de l'échantillon (5828) et la cible (les populations adultes). Hormis cette étude, L. Ortiz-Hernández et B. Gómez-Tello (2008) en étudiant la consommation des fruits et légumes chez les adolescents au Mexique révèlent que l'âge, le milieu de résidence et le statut socio-économique n'étaient pas associés à la consommation de fruits et légumes.

Par ailleurs, des facteurs d'ordre politiques et culturels influent la consommation des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes. Il s'agit de la faible valorisation des fruits locaux, d'une faible promotion de la nutrition et de la préférence du *fastfood* au détriment des fruits.

La faible valorisation des fruits locaux est en partie liée à une absence de leur promotion dans la ville de Ouagadougou. Les fruits de saison sont peu valorisés, leurs compositions nutritives ne sont pas connues par la population alors qu'ils sont utiles à l'organisme. Très peu d'actions de sensibilisation sont menées pour promouvoir la consommation des fruits et légumes alors que des études épidémiologiques ont établi une corrélation positive entre la consommation de fruits et légumes et la prévention de maladies comme l'athérosclérose, le cancer, le diabète, l'arthrite et le vieillissement (C. Kaur et H. Kapoor, 2008).

À propos de la faible promotion de la nutrition, les adolescents et les jeunes des trois secteurs dans la zone d'étude ne reçoivent pas suffisamment d'informations sur une bonne nutrition. Ils ne savent pas quels sont les groupes d'aliments indispensables à l'organisme, quand manger et quoi manger. Ces ignorances affectent leurs habitudes alimentaires. En effet, au Burkina Faso, cette population cible n'est pas prise en compte dans les programmes de nutrition, en dehors de des femmes enceintes ou allaitantes et qui participent aux mêmes activités avec les femmes adultes dans le cadre des programmes de nutrition de la mère et de l'enfant.

Quant à la préférence du *fastfood* au détriment des fruits, ces dernières années, d'autres types de *fastfood* (pain anglais, hamburgers chawarma, pizza...) ont inondé le marché. Ce sont des aliments qui sont trop gras, trop salés, accompagnés de surcroît de boissons sucrées (crème glacée, Fanta, coca cola, XXL,..) avec des conséquences néfastes pour la santé mais dont les effets sont ignorés par la majorité des adolescents et les jeunes. C'est dans les secteurs 5 et 23 que le *fastfood* est plus disponible. Malheureusement cela est nocif à la santé et un parent du secteur 23 en est conscient lorsqu'il affirme: « *les gens sont inconscients des aliments qui nuisent à leur santé. On consomme parce que c'est doux, c'est agréable à manger, les effets néfastes, on ne voit pas cela...* ». Également, E. Morgan et *al.* (2016) montrent que les préférences croissantes pour les aliments transformés et importés, ont été identifiées comme des obstacles importants à la consommation des fruits et légumes chez les Fidjiens en milieu urbain.

Selon la présente recherche, le constat est que c'est surtout la nuit que certains lieux de vente du *fastfood* sont bondés de monde, notamment par des adolescents et des jeunes. Ils mangent tardivement la nuit des aliments qui affectent insidieusement leur état de santé. Un jeune du secteur 23 atteste de la



consommation de ces mets: « *c'est généralement le soir qu'on se donne rendez-vous avec nos amis dans les coins de fastfood. Tu manges bien, tu prends un peu de sucrerie et quand tu rentres à la maison, c'est pour te doucher et bosser. Nous les jeunes on aime bien ça. Tu vas acheter des fruits, ça ne va rien te faire. Et puis c'est cher* ». Une adolescente du secteur 5, opte également pour ces aliments: « *moi je préfère le fastfood. Au moins, tu manges et tu es rassasiée, alors que les fruits sont très légers. Tu les consommes et quelques temps après tu as faim. Mieux vaut prendre ce qui t'arrange* ».

Pour ce qui est du genre et la consommation des fruits et légumes, les filles sont les plus nombreuses à les consommer. Elles semblent avoir mieux compris les bienfaits des fruits et légumes que les garçons. Les principales raisons de leur consommation sont l'amélioration de la santé mais aussi le besoin de disposer d'une belle peau. C'est dans ce sens qu'une jeune fille, au secteur 23 dit: « *quand tu manges les fruits et légumes crus, ça arrange la peau. Ta peau se rajeunie. Depuis que ma copine m'a dit cela, je m'efforce à acheter de temps à autre les fruits et légumes crus pour les consommer. Une femme doit avoir une belle peau* ». Une autre, au secteur 5 aperçoit l'aspect amaigrissant de la consommation des fruits et légumes. Elle en parle en conseillant: « *les fruits contiennent des vitamines qui aident notre organisme à lutter contre les maladies. Et puis si tu ne veux pas trop grossir, il faut souvent éviter de manger lourd le soir. Tu peux prendre des fruits et légumes. Ça aide l'organisme* ».

Hormis ces multiples facteurs qui influent la consommation des fruits et légumes, le présent travail aborde l'influence de l'effet du contexte et de la composition sur les différences de consommation de ces aliments entre milieux de résidence.

2.4. Influence de l'effet du contexte et de composition sur les différences de consommation de fruits et légumes entre milieux de résidence

Pour expliquer la différence de consommation des fruits et légumes dans les milieux de résidence des adolescents et des jeunes, il a été utilisé le modèle de régression logistique. La durée de résidence est la variable à caractéristique individuelle introduite dans le modèle après la variable niveau d'urbanisation (tableau n°5).

Tableau n°5: résultats de la régression logistique binomiale

| Variables | Consommation Fruits/légumes | | | |
|---|-----------------------------|-------|---------|---------------|
| | B | Sig. | Exp(B) | IC |
| Moins urbanisé (secteur 37) Référence | | 0,081 | | |
| Urbanisé (secteur 23) | -0,445 | 0,406 | 0,641 | [0,22- 1,82] |
| Très urbanisé (secteur 5) | 1,925 | 0,077 | 6,856** | [0,81- 57,76] |
| Durée de résidence : Moins de 5 ans Référence | | 0,023 | | |
| Durée de résidence : Entre 5 et 10 ans | -1,522 | 0,006 | 0,218** | [0,07- 0,65] |
| Durée de résidence : plus de 10 ans | -0,638 | 0,397 | 0,528 | [0,12- 2,31] |
| Modèle | | | 0,003 | |

* significatif à 10% ** significatif à 5% *** significatif à 1%

Source: travaux de terrain

D'après le tableau n°5, le modèle reste significatif ($p=0,003$) même après l'introduction de la variable durée de résidence. L'effet contextuel est significatif ce qui explique les différences de consommation de fruits et légumes entre les milieux de résidences des adolescents et des jeunes. Ainsi, les odds² ratio permettent de conclure d'une part qu'habiter dans un milieu très urbanisé augmente la chance de 6,856 fois de consommer des fruits et légumes plutôt que

² Significativité des odds-ratio : Un odds ratio de 1 signifie l'absence d'effet. Un odds ratio largement supérieur à 1 correspond à une augmentation du phénomène étudié et un odds ratio largement inférieur à 1 correspond à une diminution du phénomène étudié.

Les p-values associées aux odds ratios indiquent si un odd ratio est significativement différent de 1, par rapport à la modalité de référence.

Lecture des tableaux des variables des équations : « Toutes choses égales par ailleurs »



d'habiter dans un milieu moins urbanisé ($B= 1,925$). D'autre part, avoir une durée de résidence entre 5 et 10 ans dans son secteur diminue la chance de 78,2% de consommer les fruits et légumes plutôt que d'avoir une durée de résidence de moins de 5 ans ($B= -1,522$).

Les résultats ci-dessus sont en contradiction avec ceux de C. Labyak et *al.* (2019), qui dans le cadre de leur étude auprès des élèves de la 6^{ème} à la 8^{ème} année à Duval en Floride ont trouvé que la zone de santé 1, qui constitue le noyau urbain de Jacksonville, avait systématiquement la plus faible consommation de fruits et légumes comparativement à d'autres zones sanitaires. Par ailleurs, I. Xavier et *al.* (2014) montrent que des étudiants adolescents vivant en milieu rural présentaient un taux plus élevé de faible consommation de jus de fruits naturels, que ceux résidents dans les zones urbaines.

Conclusion

Cette recherche sur la consommation des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes dans la ville de Ouagadougou révèle l'existence de disparités spatiales en termes de consommation des fruits et légumes si bien que leur réduction doit être une priorité pour les politiques de santé publique à l'échelle de cette ville et même au Burkina Faso d'une manière générale. En outre, les facteurs contextuels ont une influence sur la consommation des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes dans la zone d'étude. Il est alors nécessaire de ne pas se limiter aux caractéristiques individuelles pour expliquer la variabilité inter-secteur de la consommation des fruits et légumes chez les adolescents et les jeunes. Avec le faible accès de ces couches de la population aux fruits et légumes tant sur le plan physique que financier, ces dernières consomment plus ou moins les fruits et légumes crus.

Ainsi, au Burkina Faso et précisément à Ouagadougou, il est judicieux de valoriser les fruits locaux, de promouvoir et de sensibiliser les populations sur

l'importance de la consommation de jus de fruits naturels non industriel, de promouvoir la nutrition auprès d'autres cibles en dehors de celle de la politique nationale de santé pour réduire la tendance actuelle qui est plus à la consommation des aliments d'origine animale et aux *fastfoods*.

Références bibliographiques

Ardilly P., 2006, *Les techniques de sondage*, éditions Technip, 675 pages.

Combris P., Amiot-Carlin M. -J., Caillavet F., Causse M., Dallongeville J., Padilla M., Renard C. & Soler L.-G., 2007, *Les fruits et légumes dans l'alimentation, Enjeux et déterminants de la consommation*. Rapport d'expertise réalisé par l'INRA à la demande du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, 371 pages.

Drouin S. 2009, *Variation du coût des fruits et légumes dans divers milieux de la grande région de Québec*, Mémoire de maîtrise en nutrition faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation université Laval Québec, 117 pages.

Feber M., Laubscher R. & Laurie S., 2011, "Availability of, access to and consumption of fruits and vegetables in a peri-urban area in KwaZulu-Natal, South Africa", *Maternal and child nutrition*, vol. 9, Issue 3 pp 285-434.

Hellen Keller International, 2021, *Etude des aspirations et des besoins des adolescent(e)s dans le domaine de la santé sexuelle et de la nutrition au Burkina Faso*, Ouagadougou, 67 pages.

Institut national de la statistique et de la démographie (INSD), 2006, *Recensement Général de la Population et de l'Habitat. Croissance urbaine, analyse des résultats définitifs*. Ouagadougou, 118 pages.

Kaur C. & Kapoor H. C., 2008, "Antioxidants in fruits and vegetables - the millennium's health". *International Journal of Food Science and Technology*, vol. 36 ; issue 7 : pp 703-725.

- Labyak C. A., Jahan-Mihan A., Patterson R., Rodriguez J., Seabrooks-Blackmore J.-J., Patterson K., Yu Z., Christie C., & Sealey-Potts C., 2019,** “Fruit, Vegetable and Beverage Consumption in Duval County Middle School Students: Youth Risk Behavior Survey 2009-2013”. *Florida Public Health Review*: Vol. 13, Article 13. <https://digitalcommons.unf.edu/fphr/vol13/iss1/13>
- Lange S. J., Moore L. V., Harris D. M., Merlo C. L., Lee S. H., Demissie Z. & Galuska D. A., 2017,** “Percentage of Adolescents Meeting Federal Fruit and Vegetable Intake Recommendations- Youth Risk Behavior Surveillance System, United States”, *Weekly* / Vol. 70 / No. 3, pp. 69-74.
- Larson N., Laska M. N., Story M. & Neumark-Sztainer D. 2012,** “Predictors of Fruit and Vegetable Intake”. *Young Adulthood*, Vol. 112, Issue 8, pp 1216-1222.
- Moore L. V, Thompson F. E. & Demissie Z, 2013,** “Percentage of youth meeting federal fruit and vegetable intake recommendations, Youth Risk Behavior Surveillance System, United States and 33 states”. *J Acad Nutr Diet* 2017; 117:545–53.e3. PMID:27988220 <https://doi.org/10.1016/j.jand.2016.10.012>.
- Morgan E. H. , Vatucawaqa P., Snowdon W., Worsley A., Dangour A.D. & Lock K., 2016,** “Factors influencing fruit and vegetable intake among urban Fijians: A qualitative study”, Volume 101, pp114-118.
- Organisation mondiale pour la santé (OMS), 2018,** Alimentation saine. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/healthy-diet>, consulté le 05/02/2024.
- Organisation mondiale pour la santé (OMS), 2024,** Health topics, Adolescents health. https://www.who.int/health-topics/adolescent-health#tab=tab_1., consulté le 05/02/2024.

Ortiz-Hernández L. & Gómez-Tello B. L., 2008, “Food consumption in Mexican adolescents”. *Rev Panam Salud Publica* ;24, pp.127–135.

Pessoa M. C., Mendes L. L. , Gomes C. S., Martins P. A. & Velasquez-Melendez G., 2015, “Food environment and fruit and vegetable intake in a urban populatio: A multilevel analysis”, *BMC Public Health*, vol. 15, n°1012,pp.1-8. DOI 10.1186/s12889-015-2277-1.

Plascencia Plascencia E. N. P., 2021, *Environnement alimentaire et consommation de fruits et légumes à Hochelaga-Maisonneuve*, Département de nutrition, Faculté de médecine de Maitrise ès sciences (M. Sc.) en Nutrition, 99 pages.

Rohner F., Wirth J., Petry N. & Woodruff B., 2015, *Enquête Nationale d'Iode et de l'Anémie au Burkina Faso ENIAB 2014*. Ouagadougou, 105 pages.

Ruud J. S., Betts N., Kritch K., Nitzke S., Lohse B. & Boeckner L., 2005, “Acceptability of Stage-Tailored Newsletters about Fruits and Vegetables by Young Adults”, *Journal of the American Dietetic Association* ; Vol. 105, Issue 11, pp 1774-1778.

Stewart H., Blisard N. & Jolliffe D., 2003, “Do Income Constraints Inhibit Spending on Fruits and Vegetables Among Low-Income Households?” *Journal of Agricultural and Resource Economics* , Vol. 28, No. 3 (December 2003), pp. 465-480.

Vallée J., Simmala C. & Barennes H. , 2006, « L'influence du contexte urbain et social sur les comportements des femmes lors de leur grossesse et après leur accouchement, en périphérie de Vientiane (RDP Lao) ». *Espace, Populations, Sociétés* 2-3, pp. 351-359.

Xavier I.C.V.M, Hardman C.M, Siqueira M.L.S.A & Gomes M.V.B, 2014,



“Frequency of consumption of fruits, vegetables and soft drinks: a comparative study among adolescents in urban and rural areas”, *Rev Bras Epidemiol a Pr-jun* 2014; 371-380, DOI: 10.1590/1809-4503201400020007ENG.

Zoma V., Kiemdé A. & Sawadogo Y., 2022, « Principaux défis de la croissance urbaine de Ouagadougou », *Regardsud*, Septembre, n°2, pp.77-92.